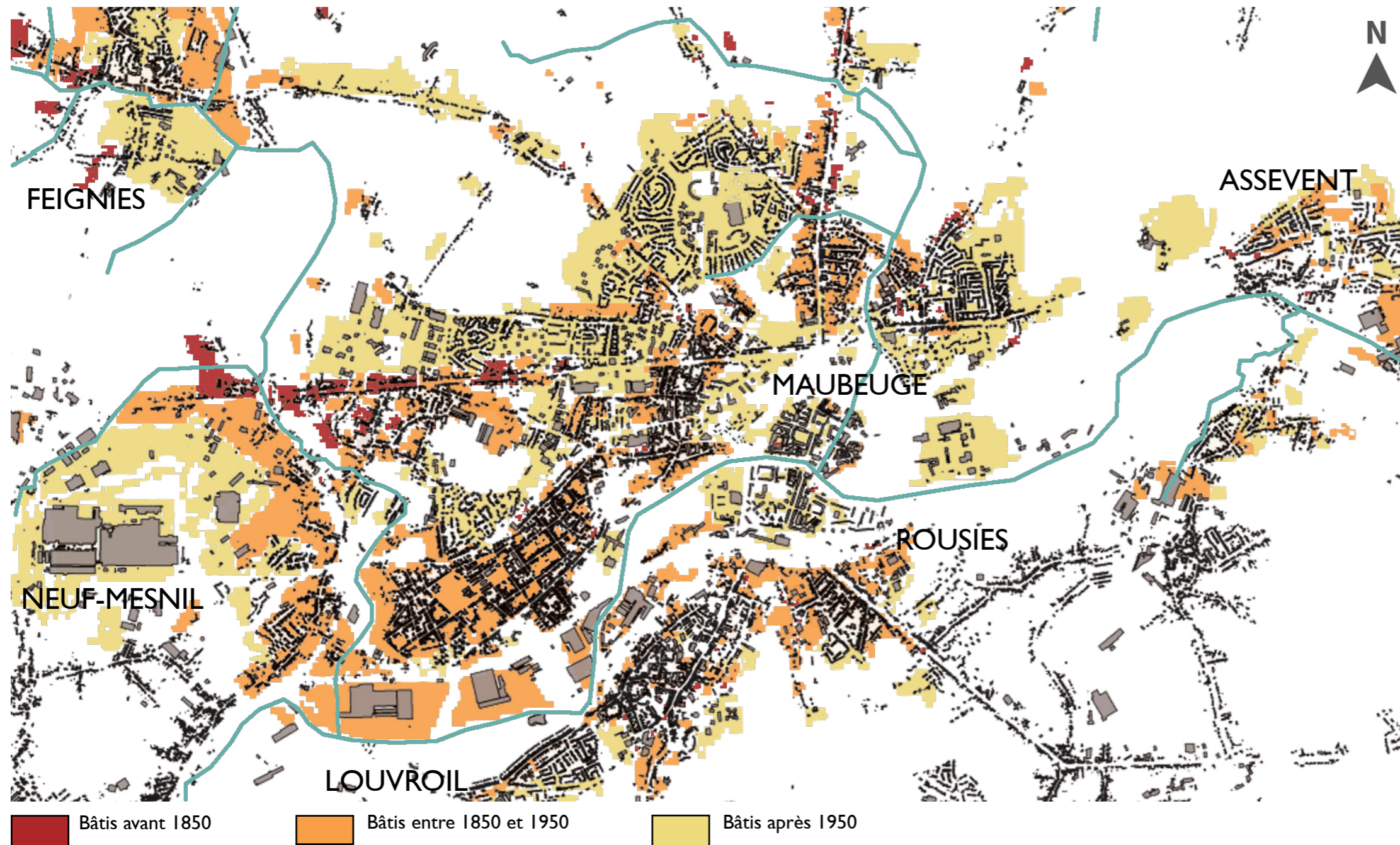


Maubeuge

À l'échelle du territoire

L'urbanisation de la ville de Maubeuge s'étend sur un vaste territoire, nappant ainsi l'intégralité des versants depuis le fond de vallée jusqu'aux plateaux dominants la Sambre. Son agglomération touche de ce fait les communes environnantes. La ville se compose aujourd'hui de 11 quartiers dont la plupart correspondent à une période de l'urbanisation dont les caractéristiques architecturales présentent certaines spécificités propres à leur histoire. Néanmoins, certains quartiers, dont celui du centre-ville de Maubeuge, présentent une urbanisation plus complexe où diverses typologies de bâtis d'époques antérieures cohabitent.



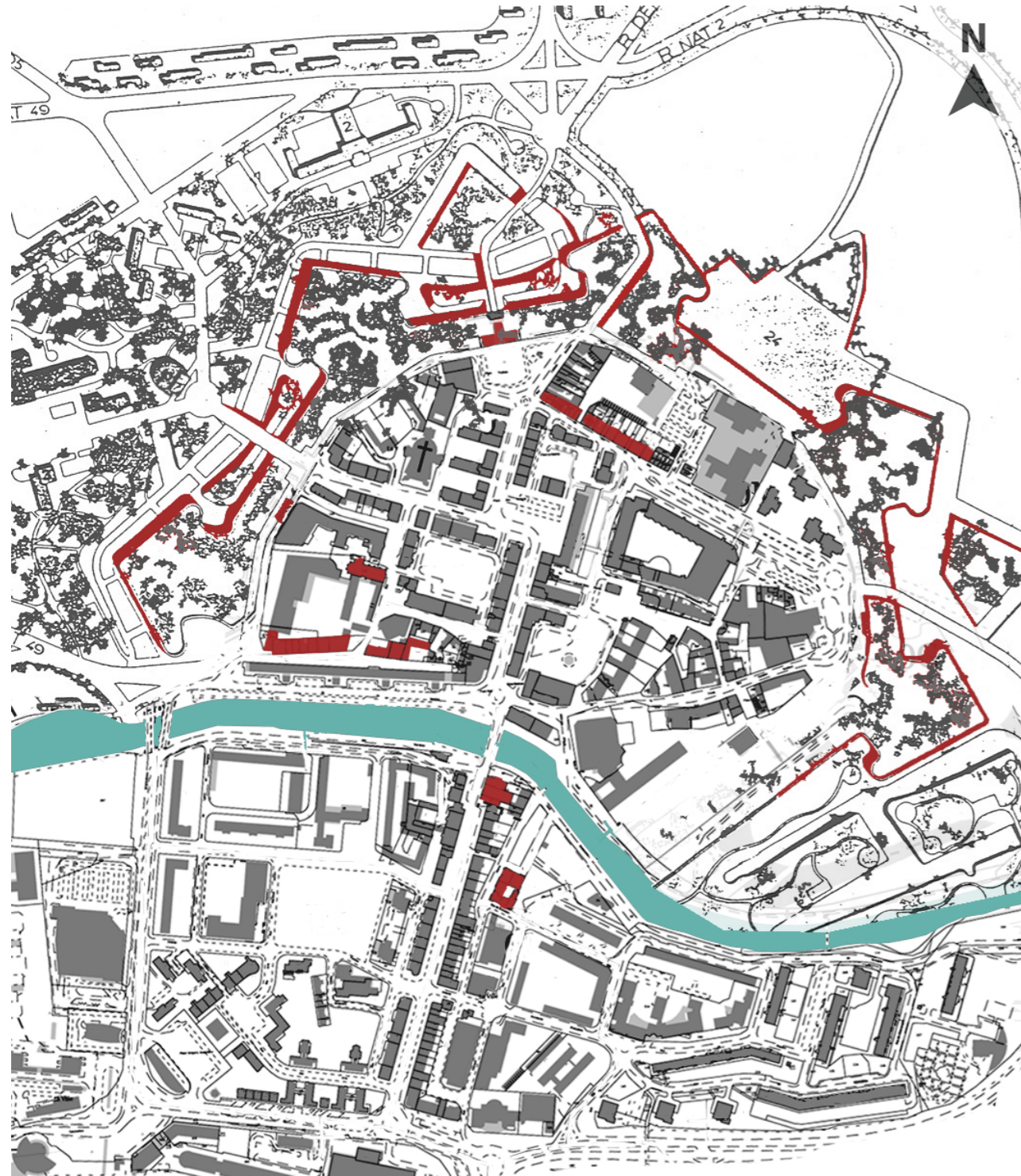
Avant 1850, l'urbanisation de la ville de Maubeuge s'organise et se développe à l'intérieur des fortifications de Vauban, où l'on retrouve une grande majorité du bâti. Au Nord de la Sambre et hors les murs, se trouvent néanmoins quelques secteurs urbanisés, sur le plateau, et le long ou à proximité des axes routiers et de la ville fortifiée.


Entre 1850 et 1950, la ville se développe et s'étend au delà de l'enceinte de ses fortifications. Ce phénomène s'explique notamment par l'essor industriel. La Sambre est canalisée, une frontière avec la Belgique est mise en place. Mais c'est l'arrivée du chemin de fer en 1855-58 qui va modifier la morphologie de la ville. En effet, les fortifications de Vauban vont être petit à petit arasées au sud de la ville afin de permettre le passage du réseau ferroviaire. Cette ouverture, va permettre aussi une extension urbaine et la création de nouveaux quartiers urbains extra-muros.

A partir de 1950, Maubeuge, et tout particulièrement son centre-ville, se relève petit à petit des destructions de 1940 dont seulement quelques bâtiments anciens ont subsisté. La ville va alors connaître un renouveau avec le plan de reconstruction de l'architecte André Lurçat, s'étendant sur le versant et le fond remblayé de la vallée de la Sambre. Ce second souffle permettra par la suite l'extension de la ville, marquée par les programmes de grands ensembles et la création de nouveaux quartier d'habitations.

Maubeuge

À l'échelle du centre ville



 Bâti avant 1850

Le centre-ville de Maubeuge regroupe la plus grande partie des activités commerciales, des équipements de services, des espaces publics et des bâtiments symboliques. Celui-ci s'étend sur deux rives traversées par la Sambre. La rive gauche, reposée sur le versant, est couronnée par les anciennes fortifications de Vauban. Elles sont aujourd'hui les espaces de nature et de loisirs de la ville. La rive droite, elle, s'étend sur le fond de vallée remblayé.

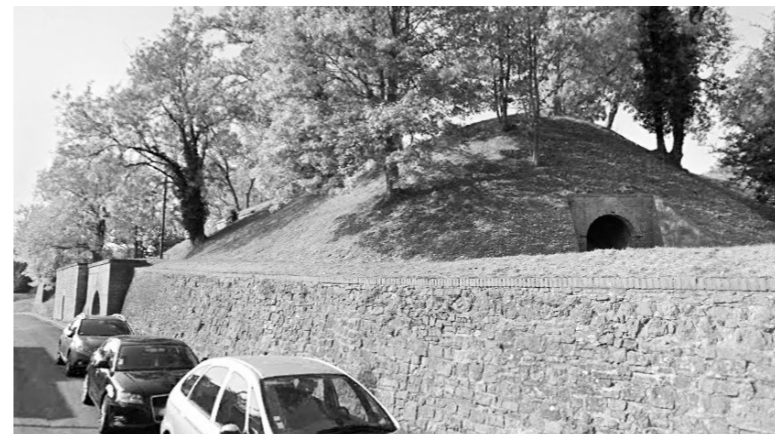
Aujourd'hui, outre les fortifications de Vauban, les constructions antérieures à 1850 se font rares dans le centre-ville. On y retrouve néanmoins quelques caractères urbains du style «Hennuyer ancien», caractérisé par des façades hautes, des toits pentus, des rues étroites et la présence de la pierre bleue sur certaines constructions. Il est à noter que la plupart des bâtiments du centre-ville ont été rehaussés.



Rue du 145ème RI



Rue de l'Hospice Saint-Nicolas



Rue de fleurus. Fortifications de Vauban



Place Vauban. Office de tourisme

Maubeuge

À l'échelle du centre ville



■ Bâti entre 1850 et 1950

On retrouve dans le centre-ville de Maubeuge encore quelques bâtiments issus de l'époque industrielle. Ils sont parfois très volumineux avec des habitations en bande à petite échelle (R+I). Cette urbanisation s'étend sur des parcelles étroites et les rues sont marquées par une certaine minéralité. Les façades, quant à elles, se parent le plus souvent d'un matériau commun: la brique, parfois enduite. Elles accueillent aussi différents ornements tels que des jeux de faïences et de briques vernissées.



Rue du Chapitre



Rue de la Croix



Rue du 145èem RI

Maubeuge

À l'échelle du centre ville



■ Bâti après 1950

Le centre-ville de Maubeuge se compose principalement de bâtiments issus de la Reconstruction des années 1950. Cette nouvelle urbanisation va permettre à ce cœur de ville d'afficher une composition plus aérée de par la création de places, de squares et autres espaces publics. Le bâti revête des traits relativement modernes. Il présente des toits plats, dits en terrasses et des façades claires. Les habitats sont d'échelles diverses, allant du petit collectif dans les rues commerçantes aux grands ensembles constitués de barres.



Avenue Franklin Roosevelt



Avenue de France



Rue des arts



Rue Vauban

Un urbanisme de conflits

À l'échelle du centre ville

La cohabitation entre les diverses typologies architecturales se fait difficilement au sein du centre-ville. Ce phénomène s'explique notamment par une mauvaise gestion des échelles. En effet, certains espaces démontrent une transition brutale, comme celle d'un passage de coeur de ville aux bâtiments de faible hauteur à des quartiers d'habitations aux immeubles plus contemporains, allant parfois jusqu'à 12 étages. Ces grands ensembles sont de plus adossés aux fortifications Vauban, façonnant ainsi d'autres espaces encore, qui n'échappent pas à contribuer à cet effet de contraste mal géré, et, par là, d'urbanisme conflictuel.



Rue Vauban



Quais des Hennuyers



Rue Vauban

André Lurçat, style et concepts

Quels concepts ?

Comment répondre aux enjeux soulevés par la reconstruction d'une ville ?

Les conceptions théoriques des urbanistes à ce propos sont diverses et multiples. Certains d'entre-eux pensent qu'il suffit de reconstruire la ville selon ses anciens tracés et sans rien changer des dispositions qui existaient avant les destructions. D'autres, au contraire, estiment qu'il faut questionner ce que devrait être une ville et profiter de ces opportunités pour faire table rase du passé. Ils désirent alors faire démonstration de leurs divers postulats en considérant ces villes détruites comme de vastes terrains d'expérimentation à grande échelle. Une troisième catégorie, enfin, veut avant tout observer et satisfaire les besoins les plus généraux comme les plus particuliers des habitants. «Ils se refusent pour cela, bien qu'apportant des solutions nouvelles au problème, à rompre brutalement avec une réalité et des habitudes qui, au moment des destructions, comportaient encore une valeur d'usage. Il nous semble inutile de démontrer que ces derniers seuls ont raison : leur position est concrète, et pour cela même réaliste ». (A. Lurçat. « Pour un urbanisme réaliste ». 1947. Paru dans la revue Cités et techniques, octobre 1961).

C'est selon cette troisième théorie que l'architecte André Lurçat va entreprendre à partir de 1945 la reconstruction de la ville de Maubeuge. Bien que Lurçat rejette la rue corridor, la rue et les îlots ne disparaissent pas. Il va alors proposer une composition basée sur de nouveaux parcellaires et de nouvelles voiries rectilignes. Deux grands axes viennent organiser le coeur de ville: les avenues Jean-Mabuse et Franklin-Roosevelt qui se croisent sur la place des Nations. Celles-ci sont bordées d'alignements continus d'immeubles de deux ou trois étages maximum. Cette disposition permet alors de créer un ensemble d'espaces modernes. La rue est aérée, large, ensoleillée, notamment grâce à un front bâti constitué d'immeubles aux gabarits définis et aux nombreuses interruptions. Les îlots qui en résultent sont très perméables. Chacun d'entre-eux possède un espace public qui lui est propre, ainsi que des alignements d'arbres et des massifs fleuris. Dans tout le reste de la zone reconstruite, les immeubles sont des barres droites tout à fait indépendantes du réseau des rues. Ces intérieurs d'îlots se composent de jardins et d'espaces libres suffisamment grands pour éviter les vis à vis et le manque de perspectives.

«A travers ce plan d'urbanisme, André Lurçat va mettre en place des éléments architectoniques standards préfabriqués en béton armé (fenêtres, portes, encadrements de baies, corniches ...) dans une recherche d'économie et de rapidité. Il met en place une logique constructive à partir d'un dimensionnement non arithmétique mais harmonique basé sur l'usage et la réalité constructive. Le dimensionnement découlait tout à la fois de l'usage (hauteur d'allège) et de la géométrie (rapport au carré). Ce sont ces éléments, ces détails que l'on retrouve dans toute la ville, sur tous les bâtiments qui apportent une unité et une cohérence urbaine. Cette méthodologie de reconstruction proposée par l'architecte à Maubeuge a permis à la ville d'être désignée comme « ville témoin » et le projet sera choisi pour figurer à l'Exposition Internationale de l'Urbanisme et de l'habitation qui s'est tenue à Paris en juillet 1947.

Renée Michel, épouse de Lurçat, en fait ainsi la critique : « L'ordre et l'harmonie qu'il (Lurçat) avait infusé dans la partie dont il dirigea la reconstruction, ont fait place au désordre, au libre exercice de l'intérêt particulier, au déchainement de la couleur, à l'encombrement des espaces libres... ». Ainsi la vocation des espaces publics créés par Lurçat n'est plus claire et nécessite aujourd'hui d'être repensée. Conçus dans les années cinquante ces espaces un demi-siècle après la reconstruction, force est de reconnaître que le patrimoine Lurçat souffre des affres du temps. Les bâtiments ont vieilli. La mauvaise qualité des matériaux utilisés dans les années cinquante occasionne aujourd'hui de nombreux désordres : le béton armé des éléments préfabriqués comme les encadrements de baies se dégrade (corrosion des armatures situées trop près de la surface)». Cet urbanisme, anciennement ordonné et fonctionnel, n'est aujourd'hui plus en adéquation avec les besoins émis par les habitants, aussi bien faute à son bâti vieillissant qu'à ses espaces publics pauvres et peu qualitatifs. L'écart entre le geste architectural et urbanistique d'André Lurçat et l'espace qu'il occasionne aujourd'hui se creuse au sein de la ville. Ces problématiques urbaines sont bien réelles et font appel à projet: comment intervenir de façon pertinente et juste sur le patrimoine Lurçat ?

André LURÇAT
15 ans en 1911
Groupe scolaire Karl-Marx Villejuif
1931-1974
Maubeuge 1945
Architecte, diplômé en 1923
Premier fondateur des CIAM, il prend position pour un modernisme modéré
1925 Villa Seurat Paris lotissement d'ateliers
1927 Il ouvre un Atelier de formation
1931 Groupe scolaire Karl Marx Villejuif
1945 Reconstruction de la ville de Maubeuge
1967 Exposition au Conservatoire

André Lurçat, style et concepts

Quelle forme donnent-ils dans l'espace ?



Plan d'André Lurçat. 1947

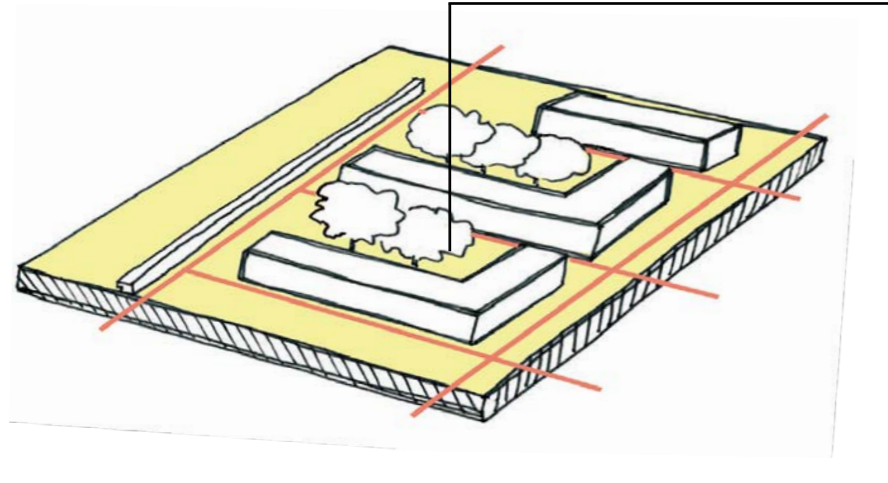


Cadastre 2018

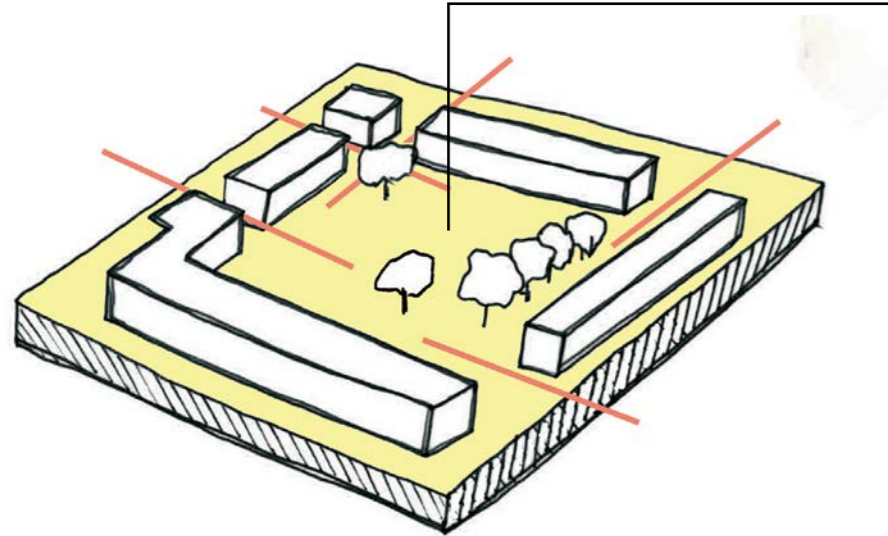


André Lurçat, style et concepts

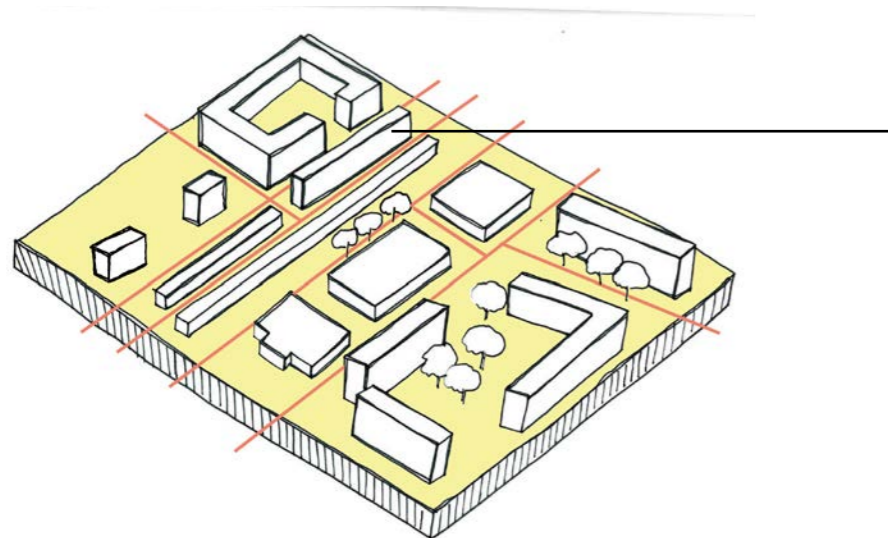
Quelle forme donnent-ils dans l'espace ?



Square Charleroi



Place de la Concorde



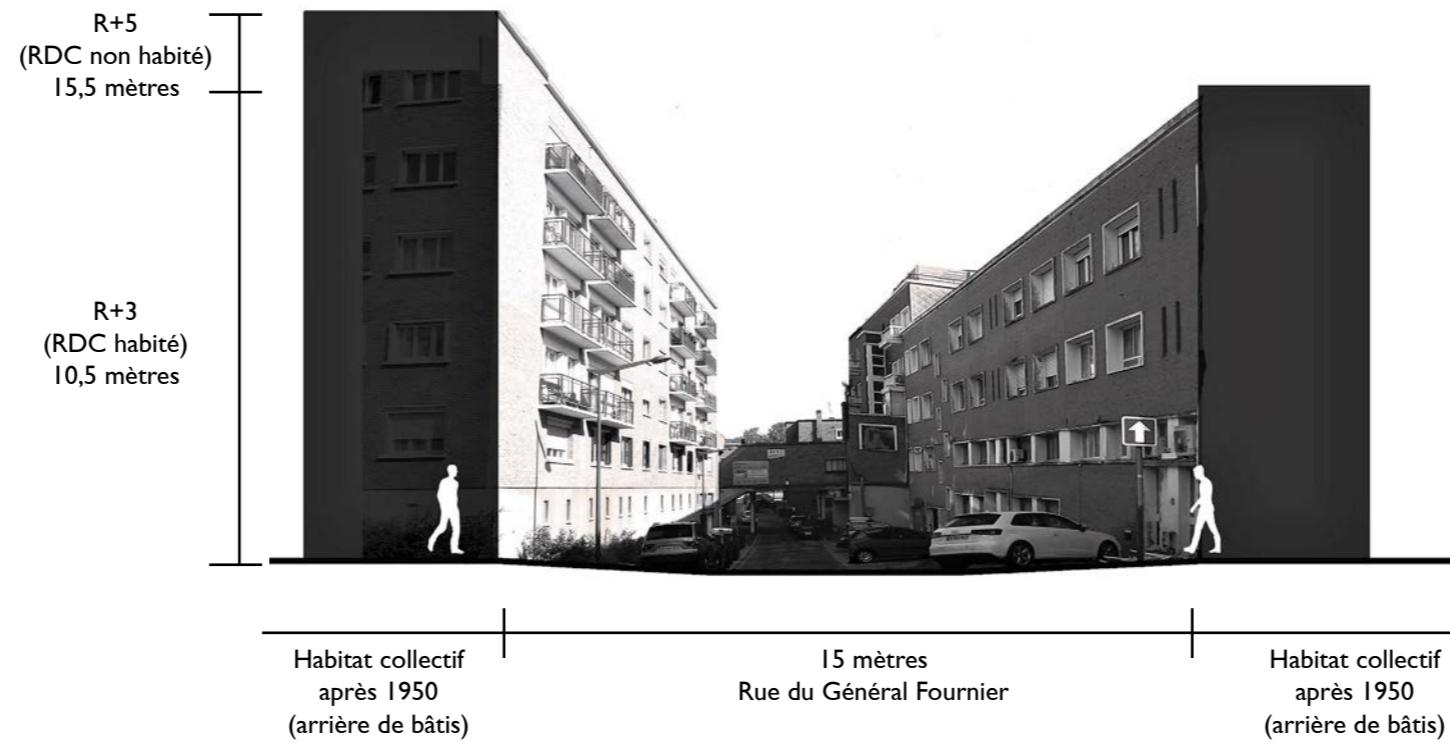
Rue des arts

Chez Lurçat, les façades des bâtiments viennent dessiner les espaces publics, définis par l'architecte comme des lieux de partage pour les habitants. La ville et ses espaces publics sont à l'heure actuelle écrasés sous l'augmentation de la circulation motorisée et par l'omniprésence de la voiture et des si envahissants emplacements de stationnement qui lui sont associés.

Comme mentionné précédemment, les îlots d'habitations dessinés par Lurçat prônaient une certaine perméabilité, visant à une fluidité du parcours et à une qualité d'usage (ensoleillement, aération,...) Seulement, faute à une bonne qualification des espaces extérieurs, nous nous retrouvons aujourd'hui avec une trame lâche, où les bâtiments semblent flottants. L'idée de parcours n'est plus alors évidente et il est difficile d'appréhender l'espace.

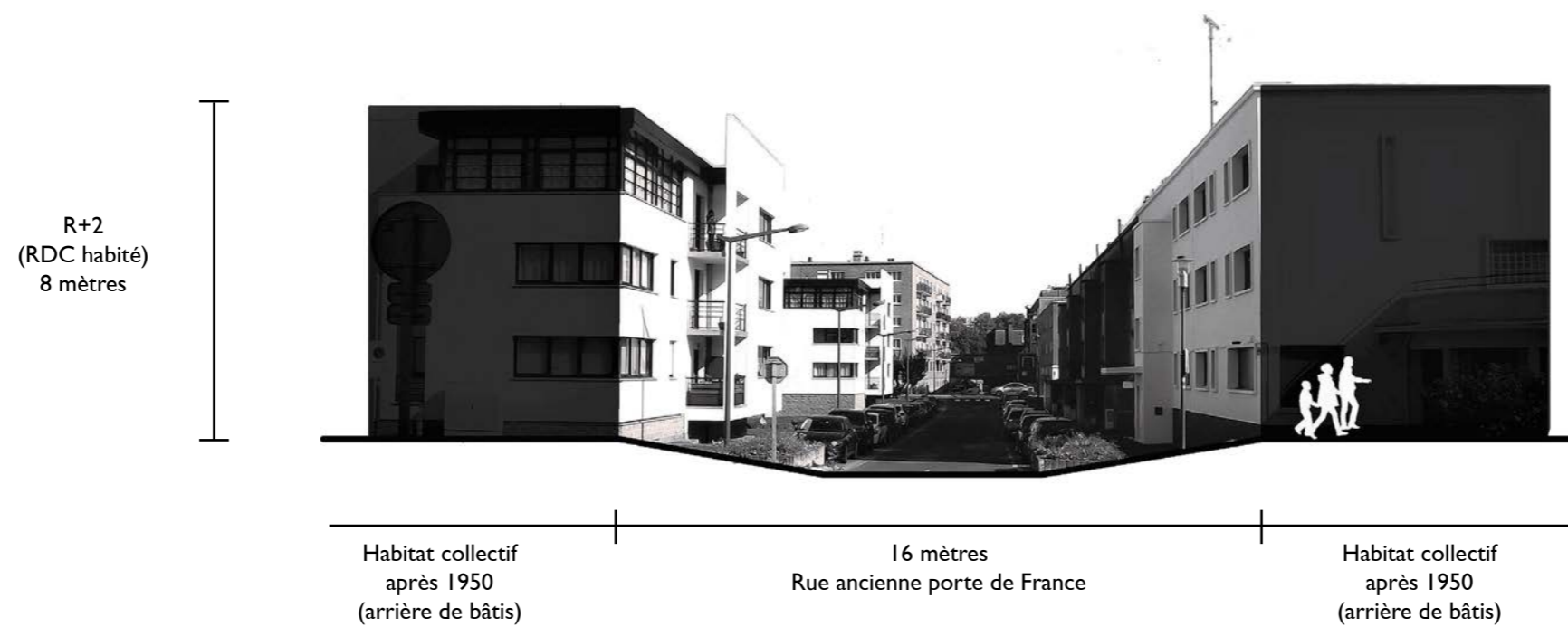
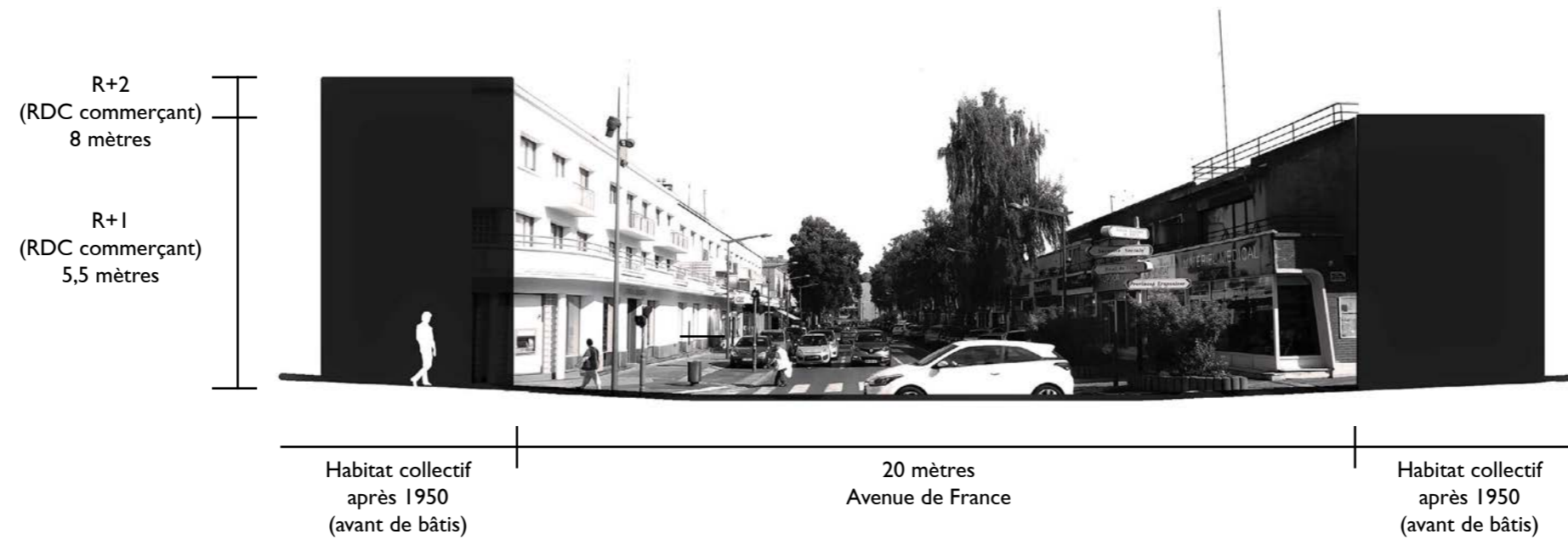
André Lurçat, style et concepts

Quelle forme donnent-ils dans l'espace ?



André Lurçat, style et concepts

Quelle forme donnent-ils dans l'espace ?



André Lurçat, style et concepts

Lurçat en quête d'harmonie : Détails, rythmes, ordonnancement



André Lurçat n'a eu de cesse de souligner les éléments architecturaux par des décors fonctionnels: porches, auvents, escaliers, balcons, galeries, terrasses. Le passant se retrouve ainsi dans un environnement, rythmé et ordonné, qui joue avec les volumes. L'arrête d'un logement se voit alors parée d'un auvent saillant tandis qu'un peu plus loin un cylindre s'accroche à la façade sans rompre l'harmonie du défilement de fenêtres. Porte-fenêtre, oculus, etc, tout contribue à rythmer les façades.

Cette recherche d'ordre et d'harmonie, principe faisant l'essence du travail de Lurçat, est nécessairement un élément à prendre en compte dans nos aménagements. Sans pour autant le mimer dans l'espace public, ni le caricaturer, il est important d'en avoir conscience et de ne pas l'ignorer. Il pourrait, notamment, être envisagé comme un élément sur lequel s'inspirer et/ou s'appuyer pour composer et animer les futurs espaces publics requalifiés.

Maubeuge en détails

Un patrimoine vieillissant



En plein centre-ville, l'architecture de la Reconstruction montre des signes criants de vieillissement et de dégradation. Ces derniers rentrent en totale contradiction avec l'expression architecturale moderne d'André Lurçat. Cela nuit très certainement à la bonne appréhension de ce patrimoine et à sa possible valorisation. D'un point de vue fonctionnel, ce vieillissement n'est pas en accord avec une bonne adaptation aux besoins actuels.

Il serait sans doute bon de contribuer à la valorisation de ce patrimoine si particulier. Dans cette optique, le rafraîchissement du bâti ainsi que sa remise aux normes ne seraient pas négligeables. Cette démarche permettrait à cette architecture le loisir d'exprimer tout son caractère innovant et, par là, d'adoucir enfin l'image si décriée qu'elle suscite chez les maubeugeois.

Maubeuge en détails

Un patrimoine mis à mal



Le centre-ville, animé par ses artères commerçantes, où se concentrent la plus grande partie de la vie urbaine, était un point fort dans le postulat de Lurçat. Force est de constater aujourd'hui, un paradoxe entre cet initial désir d'animer ce coeur de ville et ce qui en résulte aujourd'hui: des devantures et des façades usées, dont la signalétique des commerces en polluent la lisibilité, un espace public qui ne recueille que poubelles et stationnement, un travail sur les façades des bâtis mis à mal notamment par le remplacement de nouveaux matériaux non adaptés (les profils aciers des fenêtres d'origines sont remplacés par du pvc). Le caractère moderne que revêtait l'écriture architecturale de Lurçat est de cette façon dévalorisé.

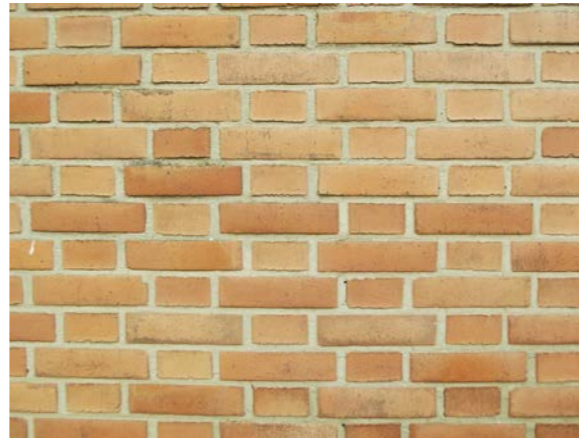
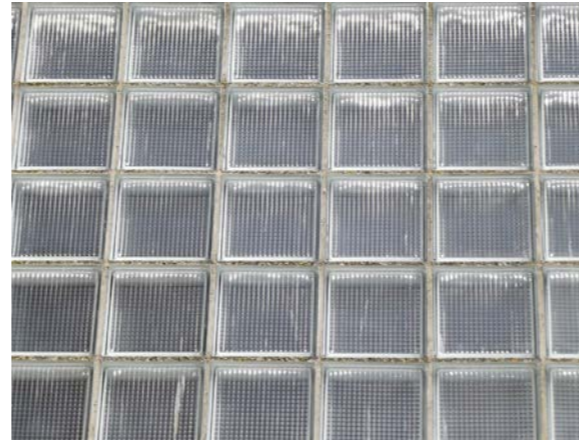
Il est temps de sensibiliser les habitants et les divers acteurs de la ville à la particularité de ce patrimoine, pour, dorénavant, envisager les choses au mieux. Les quelques remplacements des profils aciers par du pvc sont, par exemple, des faits sur lesquels il sera difficile de revenir. Cela est regrettable, et laisse envisager un besoin d'anticiper chaque action sur le centre-ville et son patrimoine. Peut-être faudrait-il aussi réhabiliter les bâtiments décrépis, qui ne font alors plus référence à leur caractère moderne initial et empêche alors leur bonne considération.

Maubeuge en détails

Cette planche tend à illustrer la variété de détails du paysage urbain sur laquelle il est possible de tomber lors d'une balade maubeugeoise. Ils expriment une certaine créativité ainsi que la volonté de témoigner d'un savoir-faire. André Lurçat, toujours dans une idée de cohérence et d'harmonie, a défini avec les architectes de la reconstruction maubeugeoise une liste des matériaux de construction à utiliser à l'exclusion de tout autre.

Acier
Marbre du Boulonnais
Céramique émaillée
Brique
Enduit de ciment
Pavés de verre

Comme tout axe de conception, la matérialité n'est pas à négliger. Prendre compte de l'existant et de la façon dont celui-ci a su faire preuve d'une certaine diversité, ainsi que d'une certaine « créativité », est une étape certaine afin de viser juste dans nos propres propositions.



Parcours

Outre son patrimoine, le centre-ville de Maubeuge offre une certaine richesse artistique de par la présence de graphs, que l'on peut retrouver dans divers lieux de la ville, mais aussi par l'illustration d'un savoir faire bien particulier, tel que celui de la mosaïque qui vient orner de nombreux édifices. Ces éléments urbains forgent une identité à ce coeur de ville, ils ponctuent et marquent le paysage. Aussi, les fortifications de Vauban permettent de prendre de la hauteur et offrent de véritables points de vue sur la ville. Sur les photos ci-contre, l'église, remarquable monument au coeur du centre-ville, devient un véritable point de repère dans le paysage.

Pourrions-nous alors envisager d'accentuer la visibilité de ces éléments remarquables, comme l'Eglise Saint Pierre Saint Paul, véritable leightmotiv dans l'espace? Et, par là, travailler les notions de parcours. Le patrimoine bâti, les graphs, sont autant de marqueurs de paysage, et d'urbanité, pouvant stimuler des envies de parcours.

